

DIRECTION GENERALE DU
PATRIMOINE ET DES ARCHIVES

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL
IMMATERIEL

Numéro de l'inventaire : 2

Numéro : 001

Dénomination : La Rumba

Description :

La Rumba tire sa source d'une ancienne danse sensuelle appelée Nkumba (nombril) qui se dansait nombril contre nombril par un couple homme/femme dans l'ancien Royaume Kongo, après s'être enrichie dans les Caraïbes à la faveur de la traite négrière.

La Rumba est aujourd'hui à la fois un genre musical et une danse ; Elle se danse généralement par un couple homme/femme; elle peut être aussi dansée par une seule personne. En couple ou en individualité, la danse s'articule autour des mouvements langoureux du bassin.

En tant que musique, il existe plusieurs variantes, mais la variante à quatre temps semble de plus en plus s'imposer, avec un battement en un-deux-trois / un-deux.

Dans la plupart des cas, la musique comporte deux parties: une première de tempo relativement lent, au cours de laquelle la danse se pratique en couple enlacé, et une deuxième de tempo accéléré appelée « sébène » ou, plus familièrement, « chauffé », au cours de laquelle les couples se séparent pour que la danse devienne individuelle. Dans la partie accélérée, souvent, un chanteur chargé de donner du piquant à l'animation égrène des mélodies appelées « cris » pour amener les danseurs à se surpasser, pendant qu'un

instrumentiste solistes exécute des rythmes très entraînants appelés aussi « sébènes ».

La Rumba Congolaise est chantée à une, deux, trois ou quatre voix. Les solos se font souvent avec une voix, alors que les chœurs prennent deux ou trois voix. La langue la plus usitée pour la construction des textes c'est le lingala qui est une langue véhiculaire au Congo ; en outre, le thème central des textes c'est l'amour, quand bien même tous les domaines de la vie sont couverts. La part de l'improvisation dans le chant, le jeu des instruments ou la danse est très importante, et la musique est jouée sans partition.

Foyer d'origine : Poto-Poto, Brazzaville

Période d'apparition au Congo: les années 1930

Espace de pratique : les douze départements de la République du Congo et la République démocratique du Congo, avec une tendance à la mondialisation (Afrique, Europe, Amérique, Caraïbes)

Fonction sociale : expression identitaire, art, facteur de cohésion des peuples, activité lucrative, éducation de la société, éducation des couples mariés, divertissement, loisir, expression de la fécondité.

Domaine de l'élément : les arts du spectacle

Eléments associés

- **Aspects matériels :** les instruments de musique, notamment : la guitare accompagnement, la guitare solo, la guitare basse, la batterie, les maracas, le lokolé ou petit tambour à fente frappé à l'aide de deux baguettes, le saxophone, la trompette, le trombone, les tambours, le synthétiseur qui est très récent.
- **Aspects immatériels :** le chant, la danse

Quelques acteurs : Paul Kamba, Ganga Edo, Essou Jean Serge, Michel Boyibanda, Pierrette Adams, Roga Roga, Doudou Copa, Djosone Philosophe, Pembey Cheiro, Kosmos Mountouari, Maître Shuga.

Eléments catalyseurs : Les bars dancing

Mode de transmission : initiation et imitation

Mesures de sauvegarde : Enregistrement sur supports analogiques et numériques des vieilleries, multiplication du sponsoring, insertion de la Rumba dans les programmes d'enseignement de l'académie des beaux arts, diversification de la recherche scientifique sur le thème (ouvrages, thèses, mémoires articles)

Dérivées : Danse du boucher, kiri-kiri, yéké-yéké, soukous, ndombolo, etc.

Menaces : Compétion avec des danses à cadence plus accélérée (coupé décalé, ndomblo et autres genres) auprès d'une partie de la jeunesse ; insuffisance des espaces de prestation, diminution de l'offre des sponsors

Personnes ressources : Ganga Edo (musicien), Djosone Philosophe (musicien), Maitre Shuga (Musicien), Astrid Ndoudi (Musicienne), Louzolo Parfait Ulrich (danseur professionnel), Milandou Ndembou Lucrèce (musicienne) Miaouama Cyriaque (musicien), Bonguili Magloire Godefroy dit Pape God (musicien et Président de l'Union des Musiciens Congolais), Riky Siméon (musicien), Ntsiela Minélie (Musicienne), Mobonda Honoré (Directeur Scientifique du Festival Panafricain de Musique), Hondaye Hugues (Commissaire Général du Festival Panafricain de Musique), Foutou Maxime (Directeur du Bureau Congolais des Droits d'Auteurs), Mfumu Di Fua Di Sassa (chercheur), Joseph Itoua (chercheur), Ngoma Théthet Joachim (chercheur), Matondo Koubou Touré (chercheur).

Références bibliographiques :

- Sur les berges du Congo : on danse la Rumba. Ambiance d'une ville et sa jumelle : Kinshasa/ Brazzaville des années 50-60. Manda Tchebwa Antoine , 2012, 266p
- Oeuvres intemporelle de la chanson congolaise (1949-1959), Brazzaville, Beau'D Pro, Mfumu Fylla Saint Eudes, 2008, 146p.
- Rumba on the river, Londres – New York, Edition Verso, Gary Stewart, 436p.
- La Rumba congolaise au cœur de la musique africaine, Brazzaville, atelier Beaudley, Mfumu Di Fua Di Sassa, 2019, 316 p.
- Arthur Nona et la Grande épopée des Diables Rouges, Pointe-Noire, édition LMI, Socate Mavouba Georges, 2009, 116 p.

- La chanson congolaise moderne : de la Rumba fondamentale au Ndombolo Gizanza U Lemba, 2005, 286p
- La musique congolaise du 20e siècle, Beau' D Pro, Mfumu Fila Saint Eudes, 2006, 500p.
- Héritage de la musique africaine dans les Amériques et les Caraïbes, Paris, FESPAM/L'Harmattan, Alpha Noël Malonga et Mukala Kadima Nzugi (textes réunis par), 2007, 399p.
- 50 ans de musique du Congo-Zaïre, Paris, Présence Africaine, Bemba Sylvain, 1984, 188p.
- Brazzaville ville de musique, Prologue de Hugues Ngoulondélé, Brazzaville, Atelier Beaudkey, Mfumu, 2013, 176p.

Documentation audiovisuelle :

- Tango ya ba wendo, Documentaire, Mirko Popovitch et Kwami Mambu, 1992
- Congo, rythmes et rumba , Documentaire, Dom Pedro, 2006
- On the Rumba river, Documentaire, Jacques Sarasin, 2007
- Sur les chemins de la rumba, Documentaire Fila David-Pierre, 2014

Date : 28 mars 2017 à Brazzaville

Composition de l'équipe :

- Ghislain Amédée Moussoungou
- Rufin Sita
- Félicité Mayala
- Elisabette Nzimbou
- Ulrich Ikoli
- Félix Batala
- Jean Claude Ngoma

Photos :



MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DES ARTS

REPUBLIQUE DU CONGO
Unité * Travail * Progrès

DIRECTION GENERALE DU
PATRIMOINE ET DES ARCHIVES

DIRECTION DES MUSÉES, DES
MONUMENTS ET SITES
HISTORIQUES

**RESULTAT D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATERIEL**

Numéro de l'inventaire : 2

Du 16 au 28 mars 2017

Du 16 au 28 mars 2017, les agents de la Direction Générale du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Culture et des Arts se sont déployés dans les Départements de la République du Congo en vue de réaliser un inventaire du patrimoine culturel immatériel, avec l'appui de l'UNESCO. Ces agents, appuyés par les Directeurs Départementaux du Patrimoine et des Archives et par divers facilitateurs, ont travaillé avec les praticiens des éléments considérés, après des campagnes préalables de sensibilisations auprès de ces derniers. Sept éléments ont été inventoriés et ont été présentés au cours de la cérémonie de la restitution des résultats qui a eu lieu le 28 mars 2017 à Brazzaville dans la salle de presse du Ministère, sous le patronage du Directeur de Cabinet du Ministre de la Culture et des Arts, en présence du Représentant de l'UNESCO en République du Congo. Chaque élément inventorié a fait l'objet d'une fiche d'inventaire spécifique dont le numéro correspondant est celui avec lequel il apparaît dans le présent document. Une brève caractérisation de l'élément est aussi donnée ici.

L'inventaire dont il est question ici complète celui qui a été réalisé en 2012 sur quelques éléments du patrimoine culturel immatériel. Il sera mis à jour lorsque que le besoin se fera sentir.

Numéro 001 : La Rumba

La Rumba est à la fois un genre musical et une danse. Elle tire ses origines d'une ancienne danse sensuelle appelée Nkumba (nombril) qui se pratiquait, nombril contre nombril par un couple homme / femme, dans l'ancien Royaume Kongo. De nos jours, la Rumba est une musique à deux ou quatre temps, de plusieurs variantes, qui est accompagnée par une danse éponyme. La variante à quatre temps semble de plus en plus s'imposer dans les deux Congo, avec un battement en un-deux-trois / un-deux.

La Rumba est dansée généralement par un couple mixte homme/ femme. Mais elle est aussi dansée en individualité. En couple ou en individualité, la danse s'articule autour des mouvements langoureux du bassin. La danse en couple laisse apparaître un discret mouvement pelvien se réitérant dans un enlacement quasi libidineux.

Dans la plupart des cas, la musique comporte deux parties: une première de tempo relativement lent, au cours de laquelle la danse se pratique en couple

enlacé, et une deuxième de tempo accéléré appelée « sébène » ou, plus familièrement, « chauffé », au cours de laquelle les couples se séparent pour que la danse devienne individuelle.. Dans la partie accélérée, souvent, un chanteur particulier (atarakou), chargé de donner du piquant à l'animation égrène des mélodies appelées « cris » pour amener les danseurs à se surpasser, pendant qu'un instrument instrumentiste solistes (généralement le guitariste solo) exécute des rythmes très entraînants appelés aussi « sébène ».

La Rumba est chantée à une, deux, trois ou quatre voix. Les solos se font souvent avec une voix alors que les cœurs prennent deux ou trois voix.

Le rythme musical sur lequel s'appuient les chants est produit par des instruments dont le nombre et la variété dépendent de l'ambition du groupe praticiens. Fondamentalement, on rencontre les instruments suivants : les guitares (accompagnement, solo et base), la batterie, les maracas, le lokole (petit tambour à fente frappé à l'aide de deux baguettes), la section cuivre (saxophone, trompette, trombone), les tambours et, de plus en plus, surtout chez les jeunes, le synthétiseur. La présence de ce dernier instrument tend à faire disparaître les cuivres.

La part de l'improvisation dans le chant, le jeu des instruments ou dans la danse, est très importante et la musique est jouée sans partition.

En outre, il convient de noter que la langue la plus usitée pour construire les textes de la Rumba c'est le lingala qui est une langue parlée dans les deux Congo. Par ailleurs, si l'amour semble être le thème de prédilection dans la Rumba, il n'en demeure pas moins vrai que tous les domaines de la vie en société sont couverts par le corpus textuel qui en fonde le répertoire.

L'espace de pratique de la Rumba est constitué des deux Congo, avec une forte concentration dans les grandes villes comme Brazzaville et Kinshasa. On note aussi une forte tendance à l'exportation de cet élément vers le reste de l'Afrique et d'autres parties du monde.

La Rumba fait partie du domaine des arts du spectacle ; cependant, il tend à s'imposer comme une institution qui rythme le quotidien des congolais.

Si dans leur imaginaire collectif, les congolais, dans l'ensemble, s'approprient la Rumba, cet art est avant tout la propriété de ses praticiens créateurs qui sont les orchestres de musique Rumba, les musiciens évoluant en individualité et, de plus en plus, les chorales religieuses.

La Rumba se transmet, en principe, par imitation et par initiation. Cependant, un mode de transmission plus formel tend à s'instaurer avec son insertion dans les programmes des instituts à vocation « Beaux-arts » et par la création des centres (organisés ou informels) de son apprentissage.

La période d'apparition de la culture Rumba au Congo correspond aux années 1930. En effet, à la faveur des colonisations françaises et belges, les populations des deux Congo découvrent, à Brazzaville et Léopoldville, à partir de l'audition des disques "78 tours" dits "GV", des rythmes venus des Caraïbes qui sont en harmonie avec les musiques locales. En République du Congo, dans un nouveau genre qui devient "la Rumba", des groupes vocaux sont d'abord créés (exemple : Bonne espérance de Poto-Poto avec Paul Kamba et Albert Loboko, en 1932), puis des orchestres (exemples : Super-Jazz, le premier orchestre congolais, de Dadet Damongo, en 1934, ou l'orchestre Congo Rumba du guitariste Michel Kouka, créé aussi en 1934).

Numéro 002 : Le Kiébé-Kiébé (ou Kébé-Kébé)

Le Kiébe-Kiébe est une danse, un sport et un spectacle relevant des domaines des pratiques sociales, rituels et événements festifs, et des arts du spectacle ; Cet élément se manifeste dans les circonstances suivantes : compétitions, divertissements et cérémonies mortuaires. Il est pratiqué par des populations appartenant aux groupes ethniques Mbosi et Teke dans les départements de la Cuvette, de la Cuvette Ouest et des Plateaux (les Mbosi, les Koyo, les Tegué). Le Kiébé-Kiébé se transmet par initiation des postulants à travers un rituel secret. Le danseur du Kiébé-Kiébé décrit des cercles en tournant autour de lui-même par rapport à un axe qu'il déplace dans son mouvement. Arborant un costume en raphia surmonté d'un masque (figurine en bois parfois coiffée d'une plume d'oiseau), son corps et son visage ne sont pas découverts pendant la danse. Outre l'approche sport, cet élément a une forte valeur éducative et morale. Cette pratique comporte beaucoup d'aspects secrets.

Numéro 003 : La SAPE

La Sape est une pratique selon laquelle la mode vestimentaire, la bonne présentation corporelle et les postures physiques sont mises en relief. C'est une

Selon les préférences des individus, d'autres ingrédients sont ajoutés, notamment : le sel ou le sucre, la pâte d'arachide ou les amandes des noix de palme. Généralement, il se consomme sans sucre ni sel. Pour les communautés Punu , Lumbu et Kuni du Département du Niari qui sont les dépositaires de l'élément, cet aliment est à la fois une nourriture et un remède thérapeutique.

De plus en plus, des communautés appartenant à d'autres groupes ethniques adhèrent à cette pratique.

La technique de préparation du Mbouata se transmet des anciennes générations aux plus jeunes par simple imitation.

Fait à Brazzaville, le 29 MARS 2017

Le Directeur Général,

